

1,00 \$

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

[Série Projet 22]

**NATHALIE CARON
CHARLES GUILBERT**

29 11
octobre 1997 | janvier 1998

Les Personnes



Nous raconterons la même histoire, ferons les mêmes détours.
Nous rirons deux fois, pour des raisons différentes¹.»

Nathalie Caron et Charles Guilbert sont amis. Depuis plusieurs années déjà, depuis l'adolescence, ils sont artistes et amis. Chacun suit aujourd'hui sa propre démarche : lui est écrivain et vidéaste, elle est artiste visuelle. Mais leurs parcours se sont souvent croisés et toujours, entre eux, les images et les mots ont circulé. Des images et des mots qui proviennent d'un même horizon et traduisent des intérêts communs : le quotidien (sa beauté cachée, son étrangeté), la fragilité des rapports humains et des liens affectifs, la parole et l'écriture...

Les œuvres de Nathalie Caron s'appuient sur le pouvoir fictionnel des mots et de l'image. Qu'il s'agisse de livres d'artiste, de séquences photographiques ou de sculptures mélangées de textes à caractère poétique, l'écriture et la photographie y sont à la fois figures et récits, tant par les situations qu'elles évoquent que par la façon dont elles se donnent à voir : textes brodés sur la couverture d'ouvrages littéraires ou librement écrits sur une page de livre, photos juxtaposées de manière à suggérer des bribes de narrations ou des histoires entrecroisées... Pour sa part, Charles Guilbert s'intéresse plus particulièrement au fragment, dont il exploite le potentiel évocateur au travers de différentes formes d'écriture (brefs récits, poésie...) et de vidéos d'art constitués de courts tableaux, qu'il réalise avec Serge Murphy. Enfin, les démarches de Caron et de Guilbert empruntent parfois au domaine de la «performance», l'un et l'autre ayant participé à des spectacles de chanson, à des événements de poésie.

L'installation intitulée *Les Personnes* constitue pour Nathalie Caron et Charles Guilbert une première création à grande échelle réalisée en étroite collaboration. Son thème principal, le langage, est au centre des préoccupations communes aux deux artistes :

«Nous voulons créer une grande narration dans l'espace. [...] Nous voulons créer un lieu où l'on parle à la fois du langage et des rapports humains (rapport à soi, rapport à l'autre et aux autres, relations d'inclusion et d'exclusion)².»

Le projet est donc large et global. Comme le titre *Les Personnes* le suggère, il s'agit d'interroger le système des personnes grammaticales (je, tu, il/elle...) afin d'en souligner les ambiguïtés et, à travers celles-ci, de libérer une certaine force poétique; mais il s'agit également, selon une perspective plus vaste encore, de parler des liens et des émotions qui, par le biais du langage, façonnent notre perception du monde.

Les deux artistes, pour décrire leur projet, parlent de «grande narration». De fait, *Les Personnes* se compose d'un ensemble de 36 tables disposées de manière à créer, dans la salle d'exposition, un long circuit que le visiteur est invité à suivre. Sur ces tables ou à proximité, différents éléments sollicitent son attention : des cahiers au contenu varié, des bandes sonores constituées de courts textes chantés ou déclamés... Sur les murs, six grandes projections vidéo ponctuent l'espace et font écho à la structure linguistique dont l'œuvre s'inspire. Elles évoquent, de façon très libre, chacune des six personnes de la conjugaison : le pronom «je» est représenté par une silhouette féminine qui se découpe à contre-jour dans l'embrasement d'une fenêtre et dont la tête tourne sans cesse d'un côté puis de l'autre; le «tu» est figuré par un homme qui émerge d'une rivière puis s'y engouffre, alternativement; le «nous» devient un groupe de personnes qui construisent, dans un champ, une cabane de laine...

La gamme des techniques et matériaux utilisés est donc elle aussi très étendue : images photo ou vidéo, dessins, petites sculptures ou objets bricolés, courts textes à lire ou à écouter... Cette diversité témoigne d'un aspect essentiel du travail des deux artistes : pour eux, comme pour d'autres artistes contemporains, l'activité créatrice tient davantage au besoin d'exprimer une sensibilité ou une vision du monde qu'au souci d'approfondir ou



Les Personnes (détails), 1997

Installation

Matériaux divers (tables en bois, cahiers comprenant des textes, des photographies, des dessins des objets, projections vidéo, bandes sonores, textes au mur, etc.)

Dimensions variables

Photos : Papier gris

de mettre en question les acquis d'une discipline particulière. Et bien que la réalisation de ce projet – de même que sa perception par le spectateur – passe inévitablement par l'expérience de la forme, cette dernière est somme toute très peu liée à une quelconque volonté de maîtrise ou d'accomplissement technique.

Charles Guilbert : «Être artiste, cela peut signifier que ton travail se développe à l'intérieur d'une discipline précise, pour laquelle tu aurais du talent, des compétences... Mais le fait d'être artiste peut aussi résider dans une sorte de fragilité, de risque, voire même dans une certaine "incompétence".»

Nathalie Caron : «Nous, on aime bien se dire qu'on n'a pas de talent, si ce n'est celui de savoir travailler avec ce non-talent. Ce qui nous intéresse, c'est moins de créer des objets que de suggérer un mouvement de l'esprit.»

Charles Guilbert : «En fait, le but de cette œuvre est un peu de trouver un entre-deux. Proposer un ensemble constitué d'objets, d'images... mais un ensemble qui ne soit pas complètement achevé. On aimerait que l'œuvre se présente à la façon d'un scénario, d'une esquisse, qu'elle se situe entre l'émergence de l'idée et l'objet fini.»



Ce désir d'une œuvre «entre-deux», dont la forme serait à la fois ordonnée et mouvante, n'est pas étranger au rapport que l'on entretient avec le langage. Fortement structuré, ce dernier s'appuie sur une multitude de règles; mais l'usage qu'on en fait répond tout autant à la volonté de se singulariser qu'à un vague besoin de conformité.

Le parcours proposé au spectateur débute par une petite salle d'introduction comprenant une table sur laquelle sont posés trois cahiers ouverts. Sur chacune des six pages figurent le nom d'une personne grammaticale et une suite de six titres qui forment, pour chaque personne, à la fois une table des matières (ces titres réfèrent à différents segments de l'exposition)

et un poème. Au nombre de douze, les autres parties de l'installation se composent chacune de deux à six tables de hauteur variable sur lesquelles sont posés, ouverts, des cahiers à couverture noire et de différentes dimensions; on peut y voir ou y lire des dessins accompagnés de courts textes, des séquences photographiques, des portraits photographiques et littéraires de personnes dont seules les initiales sont données...

Présents d'un bout à l'autre de l'installation, ces cahiers rythment le parcours et donnent le ton. Un ton inévitablement perçu comme intimiste – le cahier, dit-on, est ce lieu privilégié où concepts et émotions trouveraient un premier support... Mais un ton qui évoque aussi une certaine monumentalité, ou du moins quelque vaste fresque (on compte environ 80 cahiers) dont la forme serait à la fois souple et structurée. D'une part, Caron et Guilbert ordonnent donc ce vaste territoire qu'ouvrent le langage et l'écriture de manière à y ménager un parcours; mais d'autre part, ils nous invitent également à découvrir ce territoire dans toute son amplitude – en tant qu'espace constitué de mots qui font image, de portraits et de paysages, de choses claires et d'évocations, d'allers et de retours, de rapports librement établis et donc toujours changeants...

Les rapports entre personnes sont à la fois un des thèmes principaux et l'origine même de cette œuvre. Le circuit que le visiteur est invité à suivre débute en effet par une photo couleur où l'on voit un homme et une femme assis à une table couverte de papiers.

Charles Guilbert : «Au début de l'expo, il y a une photo de nous deux en train de travailler, de discuter. On fait dos à la caméra et, compte tenu de l'emplacement où cette photo est accrochée, notre regard semble dirigé vers la salle d'exposition. C'est un peu comme si on introduisait le spectateur dans une amitié. C'est aussi une façon de montrer que cette œuvre s'est élaborée à partir d'une amitié.»

Nathalie Caron : «À proximité de cette photo, une bande sonore fait entendre la voix de deux personnes qui lisent les titres des différentes parties de l'exposition. Ce ne sont pas nos voix – ce sont tout simplement les voix d'un homme et d'une femme qui lisent ces titres sur un ton quasi radiophonique. C'est là que la mise en scène débute, c'est là que ça devient fiction⁴...» ■ Pierre Landry

1. Extrait d'un texte de Nathalie Caron et Charles Guilbert publié dans le catalogue de l'exposition *Interface 4*, Montréal, 1987, p. 23.

2. Tiré du document de présentation du projet *Les Personnes*, rédigé en mars 1995 par Nathalie Caron et Charles Guilbert. Non publié.

3. Tiré d'une entrevue avec Nathalie Caron et Charles Guilbert réalisée le 5 août 1997 par Pierre Landry.

4. *Idem*.

NATHALIE CARON

Née à Montréal en 1965. Vit et travaille à Saint-Aubert (QC).
Détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia (Montréal).

Surtout connue pour ses réalisations en arts visuels, où domine un intérêt pour les rapports entre la photographie et l'écriture, Nathalie Caron a présenté son travail dans le cadre de nombreuses expositions individuelles, notamment à la Galerie Charles et Martin Gauthier (Québec, 1992, 1994 et 1997), à la Galerie Clark (Montréal, 1992 et 1997), au Studio Cormier (Montréal, 1993), à la Galerie Vox (Montréal, 1994), à la Galerie Séquence (Chicoutimi, 1996) et au Centre d'Art Contemporain de Basse-Normandie (Hérouville Saint-Clair, France, 1996). Parmi ses principales expositions collectives, mentionnons *Paysage(s)* (Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, 1994), *Le Lieu de l'être* (Musée du Québec, 1994), *À suivre...* (*Le Mois de la Photo à Montréal*, Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, 1995), *Secousse : la photographie hors d'elle-même* (Gian Ferrari arte contemporanea, Milan, 1995), *Le Faire de l'art* (Musée régional de Rimouski, 1996), *Carnets de route* (Espace Photographique Contretype, Bruxelles, 1997) et *L'Intime : la mise en scène des corps* (Expression - Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 1997).

Nathalie Caron a également réalisé, entre 1987 et 1995, six livres d'artiste dont *Filons* (1990), *Aux abois, quatorze poèmes d'amour* (1992), *Bouches d'ombre : correspondance imaginaire* (1993) et *Fil-de-fériste* (1995). Depuis 1987, elle a participé à différents événements témoignant du caractère multidisciplinaire de sa démarche (spectacles de chanson, récitals de poésie, performances musicales...) et a été comédienne dans tous les vidéos de Charles Guilbert et Serge Murphy. De 1987 à 1989, elle a collaboré de façon régulière à l'hebdomadaire *Voir* (Montréal) à titre de critique en arts visuels.

CHARLES GUILBERT

Né à Montréal en 1964. Vit et travaille à Montréal.
Détient une maîtrise en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal.

Vidéaste et écrivain, Charles Guilbert a aussi participé à différents spectacles de chanson et de poésie. À titre de vidéaste, il a réalisé, en collaboration avec Serge Murphy, *Le Garçon du fleuriste* (1987), *L'Homme au trésor* (1988), *Sois sage ô ma douleur* (1990; gagnant du prix de la SOGIC du meilleur vidéo dans le cadre des *Rendez-vous du cinéma québécois*), *Le Bal des anguilles* (1992), *Au verso du monde* (1994) et *Rien ne t'aura, mon cœur* (1997; assisté de Michel Grou). Ce travail vidéographique a connu une importante diffusion, notamment dans le cadre du *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal*, des *Rendez-vous du cinéma québécois*, de différents festivals présentés à l'étranger (Europe, Inde, Mexique...) ainsi que sur la chaîne de télévision TV5, entre autres.

Parmi ses différents textes et ouvrages publiés, mentionnons «Tes airs de personne» (texte paru dans le catalogue de l'exposition *Raymonde April : Voyage dans le monde des choses*, Musée d'art contemporain de Montréal, 1986), *Les Inquiets* (récits, Éditions Les Herbes rouges, 1993) et «Le garçon de la fontaine» (revue *Cube*, n° 1, décembre 1996). De 1987 à 1989, il a collaboré de façon régulière à l'hebdomadaire *Voir* (Montréal) à titre de critique en arts visuels.

Les bibliographies des deux artistes sont disponibles sur le site Web de la Médiathèque du Musée d'art contemporain de Montréal (<http://Media.MACM.qc.ca>)

Les Personnes est une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal et présentée du 29 octobre 1997 au 11 janvier 1998. • Conservateur : Pierre Landry • Cette publication a été réalisée par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Épicentre communication globale • Impression : Kayjon Graphiques inc. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1997. © Musée d'art contemporain de Montréal, 1997. 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8. Tél. : (514) 847-6226.

Cette exposition a reçu l'appui financier du Service des arts visuels du Conseil des Arts du Canada.

Les artistes souhaitent remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec, le centre Est-nord-est (Saint-Jean-Port-Joli), PRIM, Vidéographe, VU (Québec) et La Bande vidéo.

M.M.

Regardant l'été avec ses yeux d'automne
et l'automne avec ses yeux d'été, il attrape
des vertiges de tourne-disque et, comme
bercé par la voix crépitante d'une
chanteuse dont lui seul se souvient, il
s'abîme dans l'indolence.

N. H.

Enfant maigre à peau cuivrée. On entre
chez lui par la petite cicatrice. Il aime
son nez, il aime le vôtre. Le bord de ses
souliers retrouse : j'y glisse des sous
noirs.

Y.M.

Il est le président de l'Île-des-Ronces.
Dans sa soucoupe volante jonchée de
bouteilles de bière, enfants malades et
topless aux ailes de goéland lui donnent
des baisers qui crevassent son beau visage
brun.



[Project Series 22]

**NATHALIE CARON
CHARLES GUILBERT**

Persons

October 29, 1997
to January 11, 1998

“**W**e will tell the same story, make the same detours.
We will laugh twice, for different reasons.”¹

Nathalie Caron and Charles Guilbert are friends. For a number of years, since adolescence, they have been artists and friends. Today, they each have their own distinct approach: he is a writer and videomaker, she is a visual artist. But their paths have often crossed, and the two have always maintained a dialogue of images and words. Images and words that are rooted in the same vision and that reflect common interests: daily life (its hidden beauty, its strangeness), the fragility of human relations and emotional ties, words and writing...

Nathalie Caron's works are based on the fictional power of words and images. In all her pieces – artists' books, photographic sequences, sculptures that include poetic texts – writing and photography are simultaneously pattern and narrative, both in the situations they suggest and the way they are presented: texts embroidered on the cover of a literary work or penned freely across the page of a book, photos juxtaposed so as to suggest snatches of narrative or interwoven stories... Charles Guilbert is especially interested in the fragment, whose evocative potential he explores via different literary forms (short stories, poetry) and art videos – consisting of brief tableaux – which he creates jointly with Serge Murphy. The practices of Caron and Guilbert also sometimes enter the realm of performance, since both have occasionally taken part in musical shows and poetry events.

The installation entitled *Persons* is the first large-scale work that Nathalie Caron and Charles Guilbert have created in close collaboration. Its main theme, language, is at the centre of the artists' shared preoccupations: “We want to create a broad narration in space [...] We want to create a place that speaks both of language and of human relations (the relation to oneself, the other, others, relations of inclusion and exclusion).”²

A wide-ranging project, then, and a universal one. As the title – *Persons* – suggests, the work explores the system of grammatical persons (I, you, him/her, etc.) with the aim of revealing their ambiguities and thus unleashing a certain poetic force; but, within an even wider perspective, the work investigates the ties and emotions that, through language, shape the way we perceive the world.

In describing their project, the two artists speak of a “broad narration”. Indeed, *Persons* consists of an ensemble of thirty-six tables arranged in the gallery so as to form a long circuit that visitors are invited to follow. Different elements on these tables, or nearby, attract the viewer's attention, including notebooks with diverse contents and audiotapes consisting of short texts, sung or recited. On the walls, the space is punctuated by six large video projections echoing the linguistic structure that inspires the work. These images are free evocations of the six persons of conjugation: for example, the pronoun “I” is represented by a female form silhouetted against the light rectangle of a window, head turning continually from side to side; the singular

“you” is portrayed by a man who alternately emerges from a river and then sinks back beneath the surface; and the “we” is embodied by a group of people in a field, building a hut covered entirely with wool.

So the range of techniques and materials employed is also very broad: photographic and video images, drawings, small sculptures and handmade objects, short texts to read or listen to. This diversity reflects a fundamental aspect of the two artists’ work: for them, as for other contemporary artists, creative activity is fuelled more by the need to express a particular sensibility or vision of the world than the desire to explore further or question the accepted tenets of any given discipline. And even though the realization of this project – and its perception by the spectator – necessarily involves an encounter with form, it is an encounter that finally has little to do with any impulse toward technical mastery or virtuosity.

Charles Guilbert: “Being an artist can mean that one’s work evolves within a particular discipline, for which you possess a talent, skills... But the fact of being an artist can also reside in a kind of fragility, risk, even in a certain ‘incompetence’.”

Nathalie Caron: “We like to tell each other that we have no talent, unless it’s the one of knowing how to work with this non-talent. What interests us is not so much creating objects as suggesting a movement of the spirit.”

Charles Guilbert: “In fact, the goal of this work is partly to discover some sort of ‘in-between’, to present an ensemble composed of objects, images... but an ensemble that is not quite complete. We’d like the work to seem like a script, a plan, to be located somewhere between the emergence of the idea and the finished object.”³

This desire to create an “in-between” work, whose form is both ordered and shifting, echoes in some ways our own relation to language. Language is highly structured and based on innumerable rules; but the use we make of it reflects in equal measure a wish to stand out as an individual and a vague need for conformity.

The circuit suggested to the viewer begins with a small introductory room containing a table bearing three open notebooks. On each of the six exposed pages appear the name of a grammatical person and a series of six titles that represent, for each person, both a table of contents (the titles refer to different parts of the exhibition) and a poem. The other segments of the installation – twelve in all – each consist of from two to six tables, of varying heights, on which are placed open, black-bound notebooks of different sizes; in these the viewer can see a number of things, among them drawings accompanied by short texts, photographic sequences, and photographic and written portraits of people identified only by their initials.

These books, present from one end of the installation to the other, impose a rhythm on the circuit and establish its tone – a tone that is inevitably perceived as intimist, for the notebook is traditionally seen as that special place where concepts and emotions first find concrete expression. But a tone that also suggests a certain monumentality, or at least the sense of some vast panorama (there are about 80 notebooks altogether), in a form that is simultaneously supple and structured. On the one hand, Caron and Guilbert impose order on the huge territory opened up by language and writing, so as to track a pathway through it; but on the other, they encourage us to plunge into this territory in all its vastness – as a space composed of words that trigger images, of portraits and landscapes, of things that are clear and things that are merely suggested, of comings and goings, of relations loosely fixed and consequently always changing...

The relationships between people are at the same time one of this work’s main themes and its source. Indeed, the circuit the visitor is invited to follow begins with a colour photo of a man and a woman seated at a table covered with papers.

Charles Guilbert: “At the start of the show, there’s a photo of the two of us working, talking. We have our backs to the camera, and because of the position in which the photo is hung we seem to be looking towards the exhibition gallery. It’s a bit as if we were bringing the spectator into a friendship. It’s also a way of showing that this work grew out of a friendship.”

Nathalie Caron: “Near this photo, an audiotape projects the voices of two people reading the titles of the exhibition’s various parts. They’re not our voices – just the voices of a man and a woman reading the titles in an almost radio-like tone. This is where the stagecraft begins, this is where it becomes fiction...”⁴ ■ Pierre Landry (translated by Judith Terry)

1. Extract from a text by Nathalie Caron and Charles Guilbert published in the catalogue of the exhibition *Interface 4* (Montréal, 1987), p. 23.

2. Taken from a document presenting the *Persons* project written in March 1995 by Nathalie Caron and Charles Guilbert (unpublished).

3. Taken from an interview with Nathalie Caron and Charles Guilbert conducted by Pierre Landry on August 5, 1997.

4. *Ibid.*